

---

GINGERICH, OWEN – LE LIVRE QUE NUL N’AVAIT LU : À LA POURSUITE DU « DE REVOLUTIONIBUS » DE COPERNIC – vol de 337p – 15.5 × 24 – Broché.– 32 € – Dunod (Quai des sciences) – 2008 – ISBN : 978-2-10-049611-2

Écrit par un spécialiste réputé de l’histoire de l’astronomie, voici un livre pour les vacances qui se lit comme un roman policier. L’énigme à résoudre est la suivante : dans son suggestif mais discutable essai *The Sleepwalkers : A History of Man’s Changing Vision of the Universe* (1959 ; trad. fr. 1960), Arthur Koestler avait présenté le *De Revolutionibus orbium cœlestium* (1543) de Nicolas Copernic comme « le livre que nul n’avait lu ». Et il est vrai qu’excepté le livre I, l’ouvrage est « mortellement technique » (p. 28). Aussi ne dispose-t-on toujours pas, depuis la traduction d’Alexandre Koyré de ce premier livre (1934), de traduction française de l’entièreté du maître-ouvrage de l’astronome polonais. Est-ce à dire pour autant que Koestler avait raison ? Pour répondre à cette question, Gingerich a parcouru le monde entier durant une trentaine d’années afin de localiser et d’examiner toutes les copies conservées de la première (1543) et de la seconde (1566) édition de cette œuvre. Au terme de ce labeur, qui lui a permis de retrouver des copies ayant appartenu « à des saints, à des hérétiques et à des crapules, à des musiciens, des stars de cinéma, des sorciers et des bibliophiles » (p. 4), notre infatigable enquêteur a publié, en 2002, *Annotated Census of Copernicus’ « De Revolutionibus »*, soit la description, en 400 pages, de chacune des 600 copies imprimées et retrouvées du *magnum opus* copernicien. L’étude des annotations contenues dans ces copies lui a permis non seulement d’établir formellement que Koestler avait « totalement tort » (p. 284), mais également d’identifier une belle parade de propriétaires de l’ouvrage – Gérard Mercator, Pontus de Tyard, Giordano Bruno, John Dee, Thomas Digges, Tycho Brahé, Galilée, Kepler, etc. –, de détecter, parmi ceux-ci, ceux qui l’avaient réellement « travaillé » (ce n’est pas le cas de Galilée !) et enfin de déterminer ce qui, la plume à la main, avait retenu leur attention (pas forcément, comme on pourrait le croire, les passages exposant la cosmologie héliocentrique, mais bien les derniers passages très techniques).

Le présent ouvrage narre, de façon agréable, les hasards, les situations cocasses, mais aussi les rencontres qui ont émaillé cette recherche des copies du *De Revolutionibus* devant conduire à la publication du *Census*. Il ne nous fournit donc pas un exposé méthodique de la révolution copernicienne ou de son contexte (bien que de tels sujets soient naturellement abordés), mais il nous permet surtout d’assister à la « science en marche », telle qu’elle se pratique réellement, c’est-à-dire de manière bien souvent empirique. Aussi, au gré des aléas de cette enquête, sont abordés de nombreux thèmes forts différents : le cinquième centenaire de la naissance de Copernic (1973), la difficulté d’accéder à des collections privées, la regrettable décomposition de différents exemplaires partiels pour reconstituer un exemplaire complet, l’identification laborieuse des auteurs de *marginalia*, ou encore le vol de livres précieux...

Soulignons enfin que la traduction française a été assurée par J.-J. Szczeciniarz, lui-même historien de la cosmologie et de la révolution copernicienne, ce qui constitue bien sûr un gage de fiabilité.

J.-FR. STOFFEL

JOHN DAINTITH (ed) – BIBLIOGRAPHICAL ENCYCLOPEDIA OF SCIENTISTS (3eme édition) – Un vol. XI + 880 pages – (19 × 26) – Relié – CRC Press – Taylor and Francis – 2009 – 159.95 \$ – ISBN 978-1-4200-7271-6

Cette troisième édition d'un ouvrage publié pour la première fois en 1981 et réédité en deux volumes en 1994 a fait l'objet, ici, d'un renouvellement dans la présentation et d'une ajoute de près de 200 nouveaux noms. Les travaux et carrières de près de 2500 personnalités sont répertoriés, dans l'ordre alphabétique, sobrement, presque sans illustration. Pour la réalisation de ce travail, le nombre de rédacteurs est passé à 20 pour 15 dans la précédente édition.

Les célébrités renseignées couvrent plus de 2500 ans et vont de l'Antiquité, avec Thales de Millet, jusqu'à nos jours. Les disciplines concernées vont des mathématiques à la technologie dans son sens large mais on trouve aussi des auteurs en sciences humaines quand ils ont contribué à une réflexion sur des disciplines scientifiques. L'importance des commentaires est très variables : d'une dizaine de lignes à 500 lignes pour des personnalités d'exception comme Einstein et Newton. La longueur de la description des travaux dépend encore de l'aspect accessible des commentaires : l'excitation de charges fractionnaires dans l'effet Hall quantique est en effet moins connu du grand public que l'attraction universelle. De fréquents renvois d'une bibliographie à une autre permettent de se faire une idée précise et globale du sujet. L'ouvrage est très accessible, même aux non scientifiques, puisque les seules relations sont, sauf omission,  $E=mc^2$  et la relation d'incertitude d'Heisenberg.

On voit apparaître, dans cette nouvelle édition, la quasi-totalité des nouveaux lauréats du prix Nobel de physique, de chimie et de physiologie-médecine décernés entre 1993 et 2007 (ils sont près d'une centaine), mais encore des scientifiques qui se sont récemment distingués par des publications ou inventions dans les domaines de la recherche spatiale, de la cosmologie, mais aussi dans les avancées spectaculaires dans les technologies de l'information et dans la description du génome humain.

En plus des travaux qui ont fait connaître les sommités citées, on trouve encore des commentaires sur leurs hobbies, leur intérêt pour des questions fondamentales dans des disciplines éloignées de leur propre fonction, leur implication en politique, leurs folies ou excentricités. Pour certains, c'est sans concession comme pour le biochimiste James Watson, mais pour d'autres, comme William Shockley,